

PhD Jean-Claude Larchet

Strasbourg, France

Les « Prières sur le lac » de Mgr Nicolas Velimirović : une réponse à Nietzsche

Les Prières sur le lac est une œuvre majeure de Mgr Nicolas Velimirović, écrite en 1921-1922.*

Lorsque nous l'avons lue pour la première fois, elle nous a rappelé, par sa composition et par son style, deux œuvres célèbres, qui font partie des trésors de la littérature universelle : *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche et *Le Prophète* de Khalil Gibran (dont on dit qu'il est aujourd'hui le livre le plus vendu dans le monde après la Bible) : même composition des chapitres en petits paragraphes, souvent aphoristiques ; même répétition d'une formule, tel un refrain, à la fin de paragraphes qui se suivent ; même tonalité prophétique ; même façon de s'adresser à la foule des hommes ; même façon d'introduire des chapitres ou des sections de chapitres par des questions ou des objections attribuées à des personnages extérieurs supposés ; même façon aussi d'écrire certains chapitres sous forme dialoguée. Nous nous sommes donc posé le problème d'une influence possible. La réponse nous a conduit à Nietzsche pour trois raisons : 1) *Le Prophète* de Khalil Gibran est paru en 1923, soit un an après *Prières sur le lac* ; 2) *Le Prophète* a été inspiré à Khalil Gibran par la lecture de Nietzsche ; 3) Monseigneur Nicolas s'est intéressé de très près à Nietzsche dans les années qui ont précédé la rédaction des *Prières sur le lac*, au point non seulement de lui consacrer une étude (*Nietzsche et Dostoïevski*) mais de préfacier l'édition serbe d'*Ainsi parlait Zarathoustra*.

Cette influence stylistique doit cependant être relativisée, d'une part par le fait que Nietzsche lui-même s'est largement inspiré, comme l'ont noté tous les critiques et comme cela est aisément reconnaissable, du style de certains livres bibliques dont s'il s'était imprégné, en particulier les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste*, le livre de la *Sagesse* et le *Siracide* ; d'autre part par le fait que Monseigneur Nicolas était lui-même imprégné par le style et le mode de pensée des Saintes Écritures, d'une façon sans aucun doute bien plus profonde que Nietzsche. Et en ce qui concerne Monseigneur Nicolas, on notera qu'à l'influence des livres bibliques précédemment cités s'ajoute celle des *Psaumes*.

Cette dernière influence est également très marquée au niveau du contenu, lequel se distingue radicalement de celui d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. *Les Prières sur le lac*

* Резиме прилога за научни скуп „Српска теологија у двадесетом веку: Истраживачки проблеми и резултати“ (Православни богословски факултет, Београд 24. и 25. маја 2007.) у оквиру пројекта бр. 149037А („Српска теологија у двадесетом веку“), који финансира Министарство науке и заштите животне средине Републике Србије.

se présentent même comme une antithèse d'*Ainsi parlait Zarathoustra*. On peut même se demander si le choix d'adopter un style et une composition semblable à ceux de cette dernière œuvre n'est pas lié à l'intention d'opposer à l'enseignement faussement inspiré du pseudo-prophète zoroastrien — qui est une figure de l'Antéchrist qui vient nier l'homme au profit d'un « Surhomme » qui nie Dieu et puise sa force dans les ressources de la seule nature —, un enseignement chrétien authentiquement inspiré par la Tradition, qui révèle le Christ, Dieu-homme, comme seule Vérité, seule Vie et seul Chemin permettant à l'homme d'accomplir son humanité dans la déification par grâce. Monseigneur Nicolas aurait ainsi procédé à la manière des Pères qui — comme Denys l'Aréopagite vis-à-vis de néoplatoniciens — ont adopté le style et certains concepts de leurs adversaires tel un cheval de Troie pour mieux les réfuter.

À l'orgueil de l'auteur d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, s'oppose l'humilité de l'auteur des *Prières sur le lac*. À l'appel du premier à transgresser toutes les lois, s'oppose l'esprit de pénitence et d'humble obéissance du second. Au mépris de la foule, et en particulier des faibles, que revendique Zarathoustra, s'oppose l'amour de tous les hommes, à commencer par les plus faibles qui anime le riverain du lac, amour qui rayonne aussi sur les moindres êtres de la création. À l'exaltation du plaisir par le héros dionysiaque, s'oppose la valorisation de l'ascèse libératrice par l'auteur chrétien. À la confiance illusoire de Nietzsche dans les forces de la nature, s'oppose la claire conscience qu'a Monseigneur Nicolas des limites d'une nature mutilée et affaiblie par les suites du péché et dont le seul médecin ne peut être que le Christ. À l'idée de Nietzsche que l'homme peut trouver en lui-même les moyens de se transcender, Monseigneur Nicolas oppose l'idée que l'homme ne peut trouver qu'en Dieu, par Sa grâce, la possibilité de se dépasser et de trouver sa perfection.